

CRIMINALITÉ • Le chercheur français Xavier Raufer met en garde contre le moralisme qui a provoqué l'intervention occidentale et craint qu'il ne mène à une «catastrophe criminelle»

«En frappant la Yougoslavie, l'OTAN fait le jeu de la mafia albanaise»

Le Temps
29/5/99



KARIM BEN KHELIFA

L'UÇK est un mouvement hétéroclite où cohabitent motivations politiques et criminelles. Certains des groupes qui la composent sont à l'évidence soutenus par les trafiquants de drogue.

FRONTIÈRE ALBANIE/KOSOVO, MARS 1999

Chargé de cours à l'Institut de criminologie de Paris, et auteur de nombreux ouvrages sur le terrorisme, Xavier Raufer est de ceux que les frappes de l'OTAN inquiètent. Non que le chercheur sympathise avec le régime de Milosevic mais parce qu'il estime qu'en provoquant une escalade guerrière dans les Balkans, l'Occident est en train de favoriser la redoutable mafia albanaise. Interview.

Xavier Raufer: Comme criminologue, je suis effrayé par le moralisme, cette attitude qui consiste à courir à la catastrophe en poursuivant de grands idéaux. Les Etats-Unis s'y sont eux-mêmes tragiquement laissés prendre en décidant en 1920, pour des raisons éthiques précisément, d'interdire l'alcool sur leur territoire. La prohibition, comme on sait, a donné à la criminalité organisée une source d'enrichissement dont elle a profité pour multiplier ses gains et prendre dans la société américaine une importance considérable qu'elle n'a plus perdue depuis. Nous devons par conséquent nous demander si l'Occident n'est pas en train de susciter un phénomène semblable en bombardant les Balkans au nom de ses valeurs et nous pencher sérieusement sur les liens entre l'Armée de

libération du Kosovo (UÇK) et la mafia albanaise.

Le Temps: De quels liens parlez-vous?

— Pour comprendre ce qui se passe dans les Balkans, nous ne devons pas prendre pour référence l'Europe de l'Ouest — cela n'a rien à voir — mais le Liban de la guerre civile. Dans la société libanaise, comme dans l'albanaise, l'individu ne compte pas. Ce qui importe, c'est le clan. Au sud du Liban, personne ne s'inscrit à titre individuel au parti chiite Amal ou au Hezbollah. Ce sont les villages qui s'affilient, en bloc, à l'une ou à l'autre de ces formations. De la même façon, lorsqu'une communauté envoie l'un des siens étudier à Paris, l'expatrié reste fidèle à sa famille. Et s'il a trois oncles, un concessionnaire Mercedes, un mollah et un trafiquant de drogue, il continuera à obéir à chacun. Quand le premier lui demandera des pièces de rechange, il lui en enverra. Quand le deuxième le priera de poser une bombe «au nom d'Allah», il s'exécutera. Et quand le troisième lui dira de transporter de l'héroïne, il le fera encore. Dans un tel contexte, au sein d'un même groupe, les activités des uns et des autres sont indissociables. Or c'est ce qui se passe au Kosovo, où certains

clans fournissent à la fois des trafiquants et des combattants.

— De quelles preuves disposez-vous?

— Vous ne trouverez pas de bon de commande signé d'un commandant militaire de l'UÇK et recommandant de vendre de l'héroïne pour acheter des armes. Mais plusieurs trafiquants, arrêtés dans divers pays d'Europe, ont assuré à la police que leur négoce servait à équiper la guérilla albanaise. Ces déclarations n'ont évidemment pas suffi à convaincre les enquêteurs, habitués à entendre toutes sortes de balivernes, mais elles étaient accompagnées de noms précis et d'éléments concrets permettant de relier effectivement les détenus à la lutte armée. Attention! Je ne dis pas que l'UÇK est une mafia de la drogue, je dis que certains des groupes qui la composent sont à l'évidence soutenus par le narcotraffic. Au total, le mouvement paraît bien être l'un de ces groupes hybrides, où cohabitent motivations politiques et criminelles, tels qu'il en est apparu beaucoup depuis qu'a disparu l'ordre bipolaire du monde.

— La paix revenue, cette criminalité pourra-t-elle être résorbée?

— Cela devient de plus en plus im-

probable au fur et à mesure que les jours passent. Ces bandes criminelles ont besoin en effet d'un sanctuaire et d'une diaspora pour prospérer. Le sanctuaire, ils le possèdent déjà, dans le nord de l'Albanie — précisément là, d'ailleurs, où l'UÇK dispose du sien. Quant à la diaspora, l'OTAN la dissémine en ce moment dans toute l'Europe. Or, il sera d'autant plus difficile de s'attaquer à ces gens à l'avenir qu'ils constituent une véritable mafia, c'est-à-dire une organisation extrêmement fermée, basée sur les liens du sang, et pratiquement indestructible. Rappelez-vous! La première trace de la mafia italo-américaine aux Etats-Unis date de 1866. C'était, dans la presse de La Nouvelle-Orléans, un petit article indiquant que des Siciliens récemment établis en ville s'étaient mis à racketter tout le monde. Nous sommes en 1999 et cela continue. Alors, avons-nous bien conscience et avons-nous raison de susciter un tel phénomène en Europe, en favorisant la formation d'un nouveau Triangle d'or à 15 heures de voiture de la Suisse?

— Vous êtes en contact constant avec des autorités policières. Partagent-elles votre pessimisme?

— Je relaie à vrai dire le leur. J'ai rencontré l'autre jour un responsable de Scotland Yard qui était littéralement affolé. Quant aux ministres balkaniques de l'Intérieur, ils parlent, en privé, de véritable catastrophe criminelle.

Propos recueillis par Etienne Dubuis